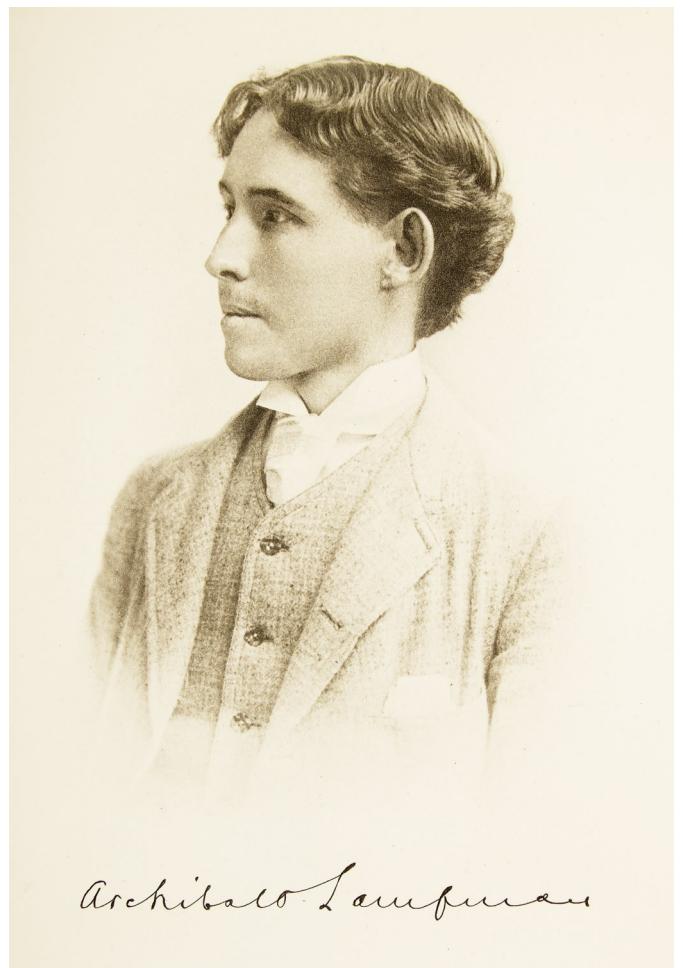
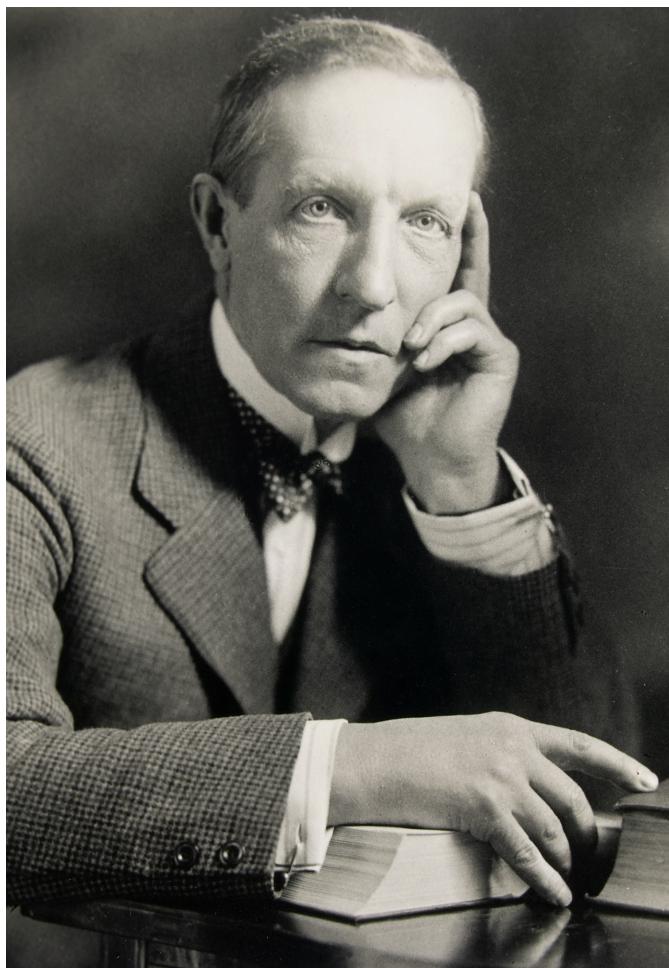


TREIZIÈME VISITE HISTORIQUE ANNUELLE



Fondation du Cimetière
Beechwood
Cemetery Foundation

INTRODUCTION

Poésie et politique vont naturellement de pair à Ottawa, puisqu'on peut remonter à 1832 pour y trouver la première publication d'une œuvre littéraire. Cette année-là, Hammett Kirkes Pinhey publiait *The Carleton Election, or the Tale of a Bytown Ram*, poème comique au sujet d'une élection locale fertile en rebondissements. En 1872, Sir John A. Macdonald affirmait devant un auditoire avoir la conviction que la fonction publique du Canada se comparait avantageusement à n'importe quelle autre dans le monde. Elle comptait dans ses rangs des poètes, des scientifiques et des gens qui avaient des goûts et des connaissances littéraires, dont certains ayant déjà une renommée en Europe. S'ils étaient peu connus, selon le premier ministre Macdonald, c'était bien plus à cause de l'exiguïté de la sphère d'influence d'Ottawa à l'époque que de leur talent.

Dans les premières années de la Confédération, la fière évocation que faisait Macdonald de la vie littéraire d'Ottawa était basée sur le fait que ce milieu, composé de poètes, d'écrivains et d'essayistes, anglophones comme francophones, grandissait au diapason de la croissance de la capitale canadienne. Au cours des 150 dernières années, la présence d'une remarquable colonie littéraire à Ottawa n'a jamais souffert de brèches. Aujourd'hui, les poètes d'ici profitent de l'activité de petites imprimeries (Bywords et above/ground press) et d'éditeurs (BuschekBooks et Les Éditions du Vermillon), ainsi que de la tenue de séries de lectures publiques comme *Tree, Dusty Owl* et *Capital Slam*; des institutions comme la Bibliothèque et les Archives nationales du Canada, et la Bibliothèque publique d'Ottawa, des événements tels que le Ottawa International Writers Festival et le Ottawa Small Press Book Fair, ainsi que d'organismes comme le Ottawa Independent Writers et le Kanata Writers Group sont autant de piliers de la vie littéraire dans notre région. Grâce à toutes ces entités et à bien d'autres ressources, la capitale canadienne est assurée de voir son patrimoine littéraire continuer à prospérer pour longtemps encore.

POET'S HILL

En 1896, on pouvait lire dans une revue d'Ottawa : « Il est grand temps au Canada que nous envisagions de garder vivante la mémoire des hommes et des femmes qui, par leurs talents littéraires et autres, contribuent autant au développement de notre culture et de notre intelligence. Ne devrait-il pas y avoir quelque part dans notre 'Dominion' – et Ottawa ne serait-elle pas l'endroit idéal pour cela? – un lieu de commémoration pour tous ces artisans de notre vie intellectuelle? »

Finalement, en septembre 2006, ce souhait devint réalité lors de l'inauguration de l'Aire des poètes, au Cimetière Beechwood. Ce lieu de commémoration littéraire, propice au recueillement et à l'éducation populaire, ouvre sur un panorama grandiose vers le Parlement canadien au loin. C'est un lieu d'inspiration et d'appréciation de l'histoire et de la culture canadiennes, telles qu'elles s'expriment surtout à travers la poésie et les autres formes d'expression littéraire.

L'Aire des poètes comprend divers éléments de nature à encourager l'expression et la création littéraires, soit un podium ainsi que quatre plates-bandes florales dédiées aux écrivains qui représentent la richesse du patrimoine littéraire ici à Beechwood. William Pittman Lett a vécu au moment de la construction du canal Rideau et de la croissance initiale de Bytown/Ottawa; Archibald Lampman est devenu le porte-étendard de l'esprit littéraire d'Ottawa; au début du XX^e siècle, Arthur Bourinot fut l'un des premiers lauréats du Prix du gouverneur général pour la poésie; et à la fin du XX^e siècle, John Newlove mérita cet honneur en tant que voix de la nouvelle génération de poètes qui redonna une impulsion à la littérature canadienne des années 1960 et 1970.

SCOTT, *Duncan Campbell*

Né à Ottawa le 2 août 1862, Scott est devenu commis du ministère des Affaires indiennes à l'âge de 17 ans. Il a grimpé les échelons au sein du Ministère, et lorsqu'il prit sa retraite en 1932, il était intendant général adjoint.

Archibal Lampman, un ami, l'a inspiré dans sa carrière de poète. Il est reconnu aujourd'hui comme l'une des personnalités de la poésie canadienne. Il est l'auteur des œuvres suivantes: *The Magic House and Other Poems* (Ottawa, 1893), *Labour and the Angel* (Boston, 1898), *New World Lyrics and Ballads* (Toronto, 1905), *Via Borealis* (Toronto, 1906), *Lines in Memory of Edmund Morris* (N.P., 1915), *Lundy's Lane and Other Poems* (Toronto, 1926) et *The Green Cloister: Later Poems* (Toronto, 1935). Il est également auteur de deux livres de nouvelles, *In the Village of Viger* (Boston, 1896) and *The Witching of Elspie* (New York, 1923). Il a écrit la préface de l'œuvre *The Poems of Archibald Lampman* (Toronto, 1900). Sa dernière œuvre, *The Circle of Affection* (Toronto, 1947), est un mélange de prose et de vers.

Il a été élu à la Société royale du Canada en 1899 et s'est vu décerner le titre de D. Litt en 1922 par la University of Toronto. Il est décédé le 19 décembre 1947.



BOURINOT, *Arthur Stanley*

Né le 3 octobre 1893 à Ottawa, Bourinot fut admis au Barreau de l'Ontario en 1920, puis pratiqua le droit jusqu'en 1929. Il prit par la suite la tête du service juridique de la Compagnie d'assurances-vie La Métropolitaine du Canada. À partir de 1915, Bourinot publia de nombreux recueils de poèmes, des nouvelles, des articles et des annotations juridiques. Son poème commémoratif, *Canada's Fallen*, lui fit obtenir un prix du gouverneur général en 1919. Il mérita également le Prix de littérature du gouverneur général en 1939 pour son recueil de poèmes, *Under the Sun*.

Bourinot fut l'éditeur du *Canadian Poetry Magazine* de 1948 à 1954 et de 1966 à 1968; il fut aussi éditeur associé du *Canadian Author and Bookman* entre 1953 et 1960. Ses articles historiques et biographiques sur les poètes canadiens, le fruit de recherches minutieuses, ont beaucoup apporté au domaine de la critique littéraire au Canada.

Il reçut la Médaille du Centenaire du Canada en 1967 et, en novembre 1968, la Médaille pour services éminents de l'Ordre du Canada. Bourinot est décédé le 17 janvier 1969.



NEWLOVE, John

Né à Regina le 13 juin 1938, il a grandi à Kamsack (Saskatchewan) et obtint ses premiers succès pour sa poésie dans les années 1960.

Son confrère, le poète Paul Wilson, disait que Newlove fut l'un des premiers à écrire sur sa province natale, et ce, même s'il l'avait quittée tôt dans sa carrière. Cette influence, il la conserva dans ses écrits, qui contenaient des images de la Saskatchewan et des références aux Prairies canadiennes.

Il obtint le Prix du gouverneur général pour *Lies* en 1972, le Saskatchewan Writers' Guild Founders Award en 1984, et le Literary Press Group Award en 1986. Sa poésie a été publiée dans des revues, des magazines et des anthologies littéraires au Canada, aux États-Unis et dans plusieurs autres pays. Elle fut des plus populaire dans les années 1960 et 1970, alors qu'il était considéré comme l'une des voix les plus importantes de la poésie canadienne.

John Newlove est décédé à Ottawa le 23 décembre 2003, à l'âge de 65 ans.

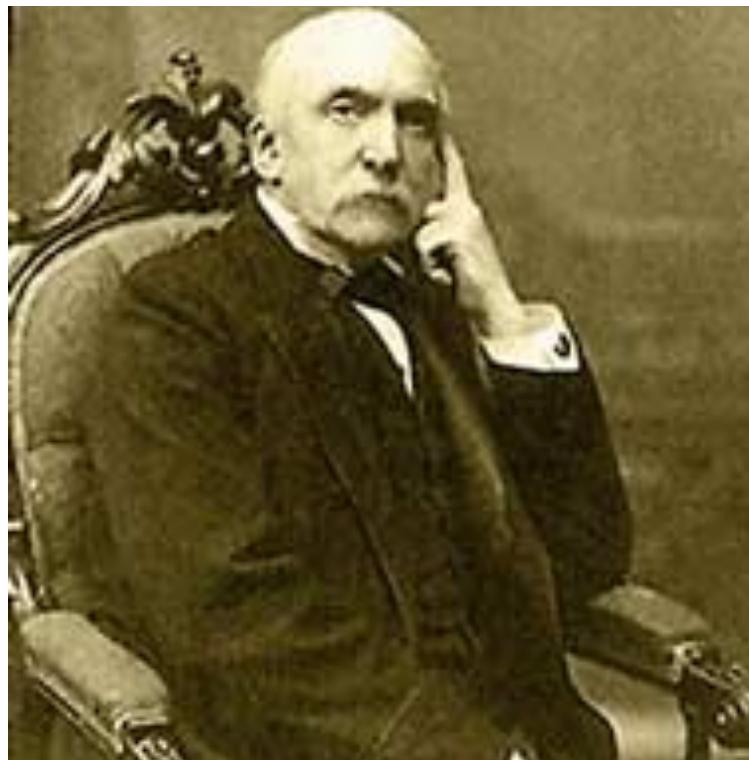


DAVIN, *Nicholas Flood*

Nicholas Flood Davin, avocat, journaliste et politicien, est né à Kilfinane (Irlande) le 13 janvier 1843. Premier député du comté d'Assiniboia West (devenu plus tard une partie de la Saskatchewan), Davin a été considéré comme la voix du Nord-ouest. Il fut parlementaire et correspondant de guerre en Angleterre avant d'arriver à Toronto en 1872, où il écrivit pour le *Globe and Mail*. Il fut connu dans cette ville comme orateur et écrivain.

Davin écrivit *The Irishman in Canada* (1877), ainsi que de la poésie et un roman non publié. En 1889, son recueil de poésie, *Eos: An Epic of the Dawn and other Poems*, a été le premier à être publié dans les Territoires du Nord-ouest. Le reste de son œuvre est constituée surtout de ses propres discours.

Il est décédé le 18 octobre 1901 à Winnipeg. Davin a laissé sa marque sur la province et il reste le seul politicien à avoir donné son nom à une localité, une école et une rue. Il a fait l'objet d'une biographie, d'une pièce de théâtre et d'un opéra.



OSBORNE, *Marian “May”*

Née à Montréal le 14 mai 1871, Osborne a été poète et dramaturge. Après avoir vécu à Toronto pendant de nombreuses années, elle a passé le reste de sa vie à Ottawa, soit à partir de 1920.

Elle possédait beaucoup de talents, que ce soit en art, en théâtre ou en sport. Elle avait une belle voix, faisait de la peinture, faisait du théâtre. Très jeune, elle avait été championne d'es-crime en Ontario.

Elle a publié trois recueils de poésie, deux livres pour enfants et deux pièces de théâtre, dont l'une a été jouée à Ottawa et à Montréal. Elle est l'auteur de *Poems* (1914), *The Song of Israel and Other Poems* (1923), *Flight Commander Stork* (1925), un drame lyrique intitulé *Sappho and Phaon* (1926) et une comédie en prose appelée *The Point of View* (1926). Elle a également écrit des ballets et des pièces pour l'écran. Elle a été vice-présidente de la Poetry Society for Canada et conseillère canadienne au sein de la Poetry Society of England.

Osborne est décédée le 5 septembre 1931.

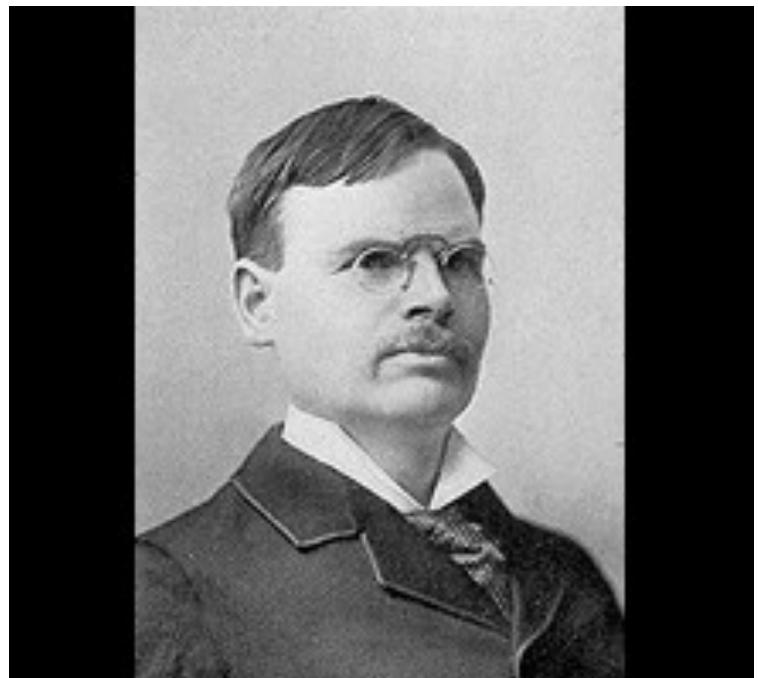


CAMPBELL, *William Wilfred*

Né à Kitchener (alors appelée Berlin), en 1860, Campbell a été l'un des plus brillants poètes canadiens.

Au tournant du siècle, Campbell écrivit un portrait idyllique du chemin Merivale. Polyvalent et passionné, il a également produit des romances et plusieurs pièces de boudoir. Ses deux premiers recueils de vers s'intitulaient *Snowflakes and Sunbeams* (1888) et *Lake Lyrics* (1889). Il contribua aux chroniques littéraires *Mermaid Inn* dans le *Toronto Globe* au début des années 1890 et fut élu à la Société royale du Canada en 1892.

Le premier ministre Mackenzie King admirait tellement Campbell qu'il fut à l'origine d'un mouvement afin de lui ériger un mémorial. Ce dernier a pris la forme d'un banc de pierre à côté de la tombe, qui est située dans un coin du lot. Le banc comportait déjà une plaque, manquante aujourd'hui, et qui présentait un portrait de Campbell, ainsi que plusieurs vers d'un poème gravés à un bout. Le banc est conçu pour permettre aux admirateurs de Campbell de se recueillir en se remémorant son œuvre. William Wilfred Campbell mourut le 1^{er} janvier 1918.



LETT, *William Pittman*

La rue Lett porte le nom de William Pittman Lett, un journaliste, poète et auteur. Né le 12 août 1819 à Duncannon, en Irlande, il vient au Canada avec ses parents à l'âge d'environ six mois.

Son père, le capitaine Andrew Lett du 66e Régiment camerounien, fut l'un des premiers pionniers de Richmond (Ontario). La famille arriva à Richmond en 1820, bénéficiant de l'octroi de terre du capitaine Lett pour son service militaire. La famille déménagea à Ottawa en 1849. C'est ici que William Pittman Lett léguera les vers historiques de son fameux « *Recollections of Bytown and its Old Inhabitants* » (souvenirs de Bytown et de ses anciens habitants).

À titre de rédacteur en chef du journal *Ottawa Advocate*, le plus jeune Lett montra ses capacités de poète et d'écrivain de prose. Au cours de l'hiver de 1850, il organisa un club de théâtre qui joua au premier Hôtel de ville, sur la rue Elgin, pendant plusieurs saisons d'hiver.

Cinq ans plus tard, il fut élu au poste de greffier municipal. Il y demeura jusqu'à sa retraite, 36 ans plus tard. Lett s'éteignit à l'âge de 73 ans le 16 août 1892.



LAMPMAN, *Archibald*

Lampman est né en 1861 et fut d'abord rédacteur de la revue *Rouge et Noir*, au Trinity College. Son premier recueil, *Among the Millet*, fut publié en 1888. Sa poésie est marquée d'un grand souci de l'observation et de la contemplation de la nature.

De 1893 à 1896 il vécut dans la magnifique Philomene Terrace, sur l'avenue Daly. Il aimait profondément cette maison et c'était la première fois qu'il disposait d'une chambre bien à lui pour y écrire. Il gagna sa vie en tant que commis au ministère des Postes. Il mourut le 19 février 1899 à l'âge de 37 ans.

On considère Lampman comme le plus grand poète canadien de langue anglaise au XIX^e siècle. Ses poèmes chargés de détails et de sens divers font de lui un incontournable de la culture littéraire au Canada. On trouvera à Ottawa des plaques commémorant sa présence dans plusieurs artères de la ville : rue Slater, avenue Daly, chemin Montréal (dans l'église St. Margaret's). Il est enterré au Cimetière Beechwood. Il apparaît dans le grand vitrail de la Bibliothèque publique d'Ottawa aux côtés de Shakespeare, de Byron et de Tennyson. Une rue porte son nom, et un prix en sa mémoire est attribué chaque année par le *Arc Magazine* à des poètes locaux.



AUTRES FIGURES LITTÉRAIRES IMPORTANTES AU CIMETIÈRE

Sir John George Bourinot (1837-1902), section 22, lot 36 sud-est

Né à Sydney (Nouvelle-Écosse) en 1837, il a œuvré comme journaliste dans sa province natale avant de venir à Ottawa peu après 1867 pour y travailler comme commis au Sénat. Il devint un important rédacteur en matière de questions parlementaires et constitutionnelles, et fut l'hôte de rassemblements littéraires avec Lampman, Campbell, Scott et d'autres. Son fils est le poète Arthur Bourinot.

Frederick Augustus Dixon (1843-1919), section 48, lot 38 sud

Né en Angleterre, Dixon vint au Canada en 1870 et entra dans la fonction publique en 1878. Il fut le tuteur des enfants du gouverneur général Dufferin, et écrivit des pièces qui furent jouées à Rideau Hall; également, il produisit un chapitre sur la ville d'Ottawa dans *Picturesque Canada* (1882). Il eut des collaborations avec d'autres écrivains locaux, dont Henry Morgan et la poétesse Susan Frances Harrison.

Norman Gregor Guthrie (1877-1929), section 50, lot 47 ouest

Né à Guelph en 1877, il pratiqua le droit à Ottawa et écrivit plusieurs œuvres sous le nom de plume de John Crichton, entre autres *A Vista* (1921), *Flower and Flame* (1924), *Pillar of Smoke* (1925), *Flake and Petal* (1928).

William Dawson Leseuer (1840-1917), section 35, lot 5

Connu sous le nom de « sage d'Ottawa », il fut l'essayiste le plus éminent du XIX^e siècle au Canada dans le domaine des affaires culturelles. Il présida entre autres aux destinées de la Ottawa Literary and Scientific Society, et il fut le patron de Archibald Lampman au ministère des Postes.

Henry James Morgan (1842-1913), section 48, lot 20 sud-est

Né à Québec en 1842, il vint à Ottawa pour se joindre à la fonction publique au milieu des années 1860. Il fut le compilateur de la première bibliographie de la littérature canadienne, *Bibliotheca Canadensis, or A Manual of Canadian Literature* (1867). Il dirigea le comité formé en vue d'ériger un monument à la mémoire de N. F. Davin au Cimetière Beechwood.

John Almon Ritchie (1863-1935), section 48, lot 35

Il est né à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) en 1863. Son père était juge à la Cour suprême. Il comptait parmi ses amis Archibald Lampman, avec qui il fut confrère de collège, et écrivit des pièces de théâtre et des poèmes. Des vers de son poème, *There is a Land*, sont inscrits au-dessus de la porte d'entrée principale de la Tour de la paix, sur la colline du Parlement.

Gustavus William Wicksteed (1799-1898), section 50, lot 100

Né à Liverpool en 1799, il vint au Canada en 1821 et entra dans la fonction publique en tant que commis juridique. Il publia une série d'essais et de poèmes dans les années 1880 et 1890 : *Waifs in Verse and Prose*. Il fut l'ami de Sir John A. Macdonald.

PARLIAMENT HILL

By A.S. Bourinot

I

Great men have known the beauty of this hill,
Bound by the river at its rocky base,
Brooding upon the destiny of our race
The dreams they visioned they are with us still.
Macdonald whose great heart and vigorous will
Welded disparate parts in unity,
And Cartier, too, and all that galaxy
Who planned and worked the union to fulfill.

Time has not touched the beauty of its face,
This hill that links the present with the past,
Impregnable it stands to front the blast,
A diadem of stars upon its head,
Proud in the thought that here mighty dead
Find forever an imperishable place.

II

Here Davin spoke, and Howe whose sounding surge
Of words was surf beating on a prominence.
McGee here made with tragic eloquence
His final speech for union on the verge
Of death, and Laurier with silver phrase
Would charm the Commons by his gallic grace.
All, all are gone, the builders of this place;
Their names will be remembered all our days.

Great men have loved the beauty of this height
Where Lampman walked, dreaming of life and fate,
And the incomprehensible things that wait
To snare the mind of man, the luring bait
Of fame and power and riches in his sight
Were transient as a comet in the night.

III

All, all are gone, but others take their place,
Coming and going with life's altering tide,
But this great height with its unchanging face
Bearing the north wind's force in strength and pride,
The long, slow lapse of interminable years,
Looks to the low blue hills of eternity,
Finding in them the faith that calms all fears
And stands, a symbol of stability,
In this changed world where all is flux and flow,
And autocrats, their columnists of hate,
Attempt with crushing heel and blow on blow
The last free nations to annihilate.
Far longer than this height shall scatheless stand
Shall freedom hold full sway in this our land.

IN BEECHWOOD CEMETERY

By Archibald Lampman

Here the dead sleep--the quiet dead. No sound
Disturbs them ever, and no storm dismayed.
Winter mid snow caresses the tired ground,
And the wind roars about the woodland ways.
Springtime and summer and red autumn pass,
With leaf and bloom and pipe of wind and bird,
And the old earth puts forth her tender grass,
By them unfelt, unheeded and unheard.
Our centuries to them are but as strokes
In the dim gamut of some far-off chime.
Unaltering rest their perfect being cloaks--
A thing too vast to hear or feel or see--
Children of Silence and Eternity,
They know no season but the end of time.

OTTAWA

By Duncan Campbell Scott

City about whose brow the north winds blow,
Girdled with woods and shod with river foam,
Called by a name as old as Troy or Rome,
Be great as they, but pure as thine own snow;
Rather flash up amid the auroral glow,
The Lamia city of the northern star,
Than be so hard with craft or wild with war,
Peopled with deeds remembered for their woe.

Thou art too bright for guile, too young for tears,
And thou wilt live to be too strong for Time;
For he may mock thee with his furrowed brows,
But thou wilt grow in calm throughout the years,
Cinctured with peace and crowned with power sublime,
The maiden queen of all the towered towns.

IT'S WINTER IN OTTAWA

By John Newlove

The streets are full of overweight corporals,
of sad grey computer captains, the impedimentia
of a capital city, struggling through the snow.

There is a cold gel on my
belly, an instrument
is stroking it incisively, the machine
in the half-lit room is scribbling my future.

It is not illegal to be unhappy.
A shadowy technician says alternately,
Breathe, and, You may stop now.
It is not illegal to be unhappy.



Mercis sincères à Dr. Steven Artelle
et le Comité l'aire des poètes
pour la recherche et les narrateurs.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez;

Tel./tél.: (613) 741-9530
Fax/télécop.: (613) 741-8584

E-mail/Courriel: info@beechwoodcemetery.com
www.beechwoodcemetery.com

280, av. Beechwood Ave.,
Ottawa (ON) K1L 8E2

♦ HISTORY TOLD, LIVES CELEBRATED ♦
♦ L'HISTOIRE RACONTÉE, DES VIES CÉLÉBRÉES ♦